



Etat d'interregnum

Dov Lynch

Il y a Histoire et histoire. La grande histoire raconte la chute de l'Union soviétique en un mouvement élégant de la descente du drapeau rouge du Kremlin le 31 décembre 1991 à la levée de quinze nouveaux drapeaux devant les Nations Unies le 1er janvier 1992. Un état s'effondre, quinze autres prennent sa suite dans la famille d'états. L'interregnum est fermé et l'ordre rétabli. La petite histoire se déroule dans le passage entre ces deux réalités, dans la seconde de suspension entre l'effondrement de l'Union soviétique et l'apparition de quinze nouveaux états. Le temps d'une respiration dans cet entre-deux, l'Abkhazie est née. République auto-proclamée à l'intérieur de la République de la Géorgie, terre montagneuse du Haut Caucase à l'extrémité orientale de la mer noire, l'Abkhazie vit une histoire que l'on ne raconte pas. L'état séparatiste est vu par tous comme objet-obstacle pour la stabilité de la Géorgie et pas comme sujet en soi ; c'est au mieux une structure criminelle, au pire un no man's land. Vous ne la trouverez pas sur la carte ; L'Abkhazie vit dans une fissure du monde. En fait, non reconnu, l'état séparatiste n'existe pas. Aussi, sa guerre

contre la Géorgie en 1992-1993 n'a jamais eu lieu ; ce ne fut pas une guerre mais une action criminelle car séparatiste.

Douze ans après la guerre, L'Abkhazie existe. Contre vents et marées, un état se crée ; il est pauvre, à peine réel, mais avec le visage qu'on lui connaît : Il y a musées (une poignée), écoles (trop peu), armée (plutôt une milice), président et parlement, le tout dans un pays toujours en ruines et à moitié vide, car les séparatistes ont chassé tous les Géorgiens qui y vivaient. En 2004, l'état séparatiste est toujours en travail, prisonnier d'un lieu incertain entre le rêve et la réalité. L'Abkhazie est dans l'acte de s'imaginer. A partir de rien, des décombres d'une guerre de milices et de criminels, plus ou moins armés, plus ou moins entraînés, tous attirés par le profit et la violence. Encerclée par un monde qui ne pense qu'à en finir, face à une Géorgie de plus en plus menaçante, l'Abkhazia puise la force de survivre dans la peur et le rêve.

La peur, car l'Abkhazie est sur le pied de guerre per-

manent. L'état séparatiste disparaîtrait demain, le monde s'en réjouirait, et les autorités abkhazes en sont conscientes. La guerre – celle déjà combattue, et celle, inévitable, qu'il faudra mener à l'avenir – engendre une peur qui s'infiltré et s'insinue partout en Abkhazie et qui finit par façonner la vie et les esprits. Et le rêve, car seule l'imagination peut conjurer le sort de la peur et traduire une réalité de pénurie en liberté. Seul le rêve saurait transformer un être à demi-vivant en aboutissement de tous les désirs d'un petit peuple.

Le récit abkhaze nous parle aussi de la grande histoire de l'état. Et donc, de notre histoire. Européens du 21ème siècle, nous sommes homo etaticus. Hôpital, école, université, musée, famille, travail, impôt, guerre, culture, prison, décès ; toutes les étapes du déroulement d'une vie étatisée. L'Etat est plus qu'une poignée d'institutions, c'est une connaissance du monde et de l'homme, une façon de saisir les choses, de les penser. Cela, nous le savons, mais nous ne savons pas comment voir le doxa mentale et imagi-

natif qui fait l'état. Comment échapper au problème que Bourdieu évoqua à Amsterdam en 1991 : « Entreprendre de penser l'Etat, c'est s'exposer à reprendre à son compte une pensée d'état, à appliquer à l'Etat des catégories de pensée produites et garanties par l'Etat, donc à méconnaître la vérité la plus fondamentale de l'Etat. » Paradoxe : Comment réfléchir à l'Etat si notre connaissance de la vie est rédigée par ce même Etat ? Réponse : Il faut aller là où l'Etat est encore fragile, il faut assister à sa naissance. Dans cette Abkhazie à peine aboutie, ce que nous ne voyons plus dans nos états si forts et si matures, en somme si physiques, l'essence de l'état comme acte et objet d'imagination, est encore visible. Aucune histoire n'est donc vraiment petite. Mais, ceci ne répond pas à une autre question, peut-être plus difficile encore. Si nous pouvons apercevoir en Abkhazie quelque chose de l'imagination au fondement de l'état, comment la représenter ? Peut-on photographier le rêve et la peur ? Quel visage a un état en interregnum ?

État Imaginé

Photographies d'Eric Baudelaire

